

PARTIR POUR L'ALTIPLANO DEPUIS LE PLAT PAYS DE TOURCOING

AU FRESNOY, L'EXPOSITION « JUSQUE-LÀ » ET LES FILMS MAGNIFIQUES DE L'ARTISTE CHILIEN ENRIQUE RAMIREZ INVITENT À UN VOYAGE HYPNOTIQUE.

VALÉRIE DUPONCHELLE

 @VDuponchelle

ENVOYÉE SPÉCIALE À TOURCOING

Lentement, dans la pénombre savamment dosée du Fresnoy à Tourcoing, un homme marche entre ciel et terre. Son visage est recouvert d'un masque multicolore venu des arts populaires de l'Altiplano, cette « *plaine d'altitude* » située au cœur de la cordillère des Andes, la plus haute région habitée au monde après le plateau tibétain. Comme un cheval de labour, ce chaman venu des temps anciens tire un attirail de vêtements noirs et uniformes, symboles des colons, raidis par le sel à la surface d'un lac qui semble infini. Ce lac très éphémère n'existe qu'une fois par an, en février. Sa profondeur ne dépasse pas 15 cm. L'hiver altiplanique transforme ainsi ce bassin sédimentaire perché à 3 300 m en un immense miroir naturel. L'artiste chilien Enrique Ramirez y a tourné *Un hombre que camina*, ce film hypnotique de vingt minutes, entre Bolivie et Chili car l'Altiplano, qui fait rêver les artistes et les marcheurs, partage ses frontières avec ces deux pays, le Pérou et l'Argentine.

« Tournage épique »

L'œuvre symbolise le rite du passage d'un monde à l'autre, de celui des vivants à celui des morts. « *Je voulais faire un voyage sans horizon, où l'eau et le ciel se confondraient, un voyage rempli de rien, un voyage authentique, qui respecte les histoires de l'Altiplano* », explique cet homme juvénile de 43 ans, venu en 2007 du Chili au Fresnoy. Cet artiste du galeriste Michel Rein fut finaliste du prix Marcel-Duchamp 2020 qui a couronné la Franco-Canadienne Kapwani Kiwanga. « *L'immensité du paysage, l'éloignement, la tristesse et la froideur des lieux, le côté merveilleux de cette image éloignée du quotidien de nos yeux et de notre culture, me renvoie à ma réflexion sur la fragilité de l'être humain* », commente aujourd'hui le septième artiste en résidence de la Collection Pinault à Lens. Le Chili est enfermé entre mer et montagne, d'où la signification politique latente de ce film vu et applaudi à la Biennale de Venise 2017 et à la première BienalSur de Buenos Aires, juste après.

« C'est un long travelling de 500 m avec une voiture, dans un lieu très protégé, malgré sa concentration de lithium et la menace de l'industrialisation. Le tournage a été épique, après un voyage de douze heures en voiture depuis Atacama. On a perdu tous nos équipements, on devait tourner une semaine, on n'a pu tourner qu'un seul jour. J'ai donc passé beaucoup de temps avec l'acteur Francisco Cruz Choke. Les chansons de l'Altiplano sont venues de là », nous explique Enrique Ramirez.

Pour « Jusque-là », l'exposition qui marque son retour au Fresnoy jusqu'au 30 avril, il a mis en face de *Un hombre que camina* une autre vidéo magique, *Alerce*. Elle remonte avec des drones à travers les branches d'un fitzroya, famille des cyprès, haut de 58 m. C'est l'arbre le plus ancien d'Amérique du Sud - plus de 3 600 ans - situé dans le parc national Alerce Costero dans la région de Los Rios dans le sud du Chili. « Très compliqué techniquement et juridiquement car ce végétal est très protégé », dit l'artiste sud-américain, qui est monté sur les terrils du Pas-de-Calais et prépare un projet sonore pour le Louvre-Lens. ■



Un hombre que camina, d'Enrique Ramirez.